



Bac 2022: les épreuves de spécialité pourront-elles avoir lieu?

Les syndicats réclament un report de ces épreuves nationales pour les élèves de terminale. Se dirige-t-on vers un report des épreuves de spécialité, prévues à partir du 14 mars? C'est ce que réclament le premier syndicat du second degré, le Snes-FSU, et le syndicat marqué à droite SNALC, qui participeront à la grève des enseignants prévue le jeudi 13 janvier.

«La situation est critique», se désole Claire Guéville, secrétaire nationale responsable du lycée au Snes-FSU. «Les élèves ont été fragilisés ces deux dernières années avec une scolarité en pointillé, largement affectée par le confinement et les demi-jauges.»

En raison de la crise sanitaire, les enseignants ont récupéré des élèves dont l'année de première a été perturbée et qui ont accumulé un retard dans l'apprentissage du programme. Un retard qu'il leur a fallu rattraper. «Il y a des matières où les programmes entre la première et la terminale ne sont pas très liés comme en histoire-géographie, en littérature ou en philosophie», explique Jean-Rémi Girard, président du Snalc. «Mais en mathématiques ou en SES, c'est plus compliqué...»

Selon une enquête réalisée par l'association des professeurs de SES, «sur les 7 chapitres attendus pour les épreuves de mi-mars, seulement 7% des collègues déclaraient avoir traité 5 chapitres» entre septembre et les vacances de Noël. Tandis que 40,7% des professeurs «n'ont pu traiter que 3 chapitres complets avec leurs élèves». «À la rentrée de janvier, il restait alors à ingurgiter peu ou prou la moitié du programme attendu, le tout en 8 semaines», précise l'association sur son site.

Des notes cruciales

Les épreuves de spécialité doivent pourtant avoir lieu à partir du 14 mars. Programmes non bouclés et trop lourds, impossibilité d'organiser un bac blanc... Jean-Rémi Girard et Claire Guéville sont catégoriques: les élèves de terminale ne seront pas prêts.

Ainsi, le Snes-FSU et le Snalc demandent à ce que ces épreuves nationales soient repoussées au mois de juin, «afin que les élèves puissent les préparer sérieusement», précise Claire Guéville. «Aujourd'hui, il y en a certains qui, même souffrants, viennent en classe pour éviter de rater un cours de spécialité.» Et pour cause: les notes obtenues aux épreuves de spécialité ont toute leur importance puisqu'elles seront inscrites dans Parcoursup. Ainsi, elles pèseront au moment où les formations du supérieur étudieront les dossiers de chaque candidat. «Le ministère de l'Éducation nationale nous dit qu'il faut être optimiste», souffle Jean-Rémi Girard. «Il avance l'hypothèse que fin janvier, la vague sera passée et que tout ira bien. Je l'espère aussi.»

Contacté par Le Figaro, le ministère de l'Éducation nationale indique que le sujet de ces épreuves nationales «fait partie des priorités» de la Direction générale de l'enseignement scolaire mais qu'à l'heure actuelle, aucun changement de date n'est prévu. Cette échéance «dépend de l'évolution de l'épidémie et est une préoccupation réelle mais pas immédiate»